



L'agriculture familiale : un monde à construire !



L'agriculture familiale emploie 1,48 milliard d'actifs agricoles, dont 96 % dans les pays du Sud. Elle fait vivre 2,8 milliards de personnes, soit 45 % de la population mondiale.



• Les agriculteurs familiaux connaissent des situations très diverses, du paysan sans terre à l'exploitant en agriculture mécanisée. Ils emploient occasionnellement des salariés.



• L'agriculture familiale fournit l'essentiel de la production agricole mondiale, qu'il s'agisse de produits alimentaires comme le sorgho, destinés à la consommation familiale et aux marchés intérieurs, ou de produits tels que le café, destinés à l'exportation et aux marchés internationaux.



S'intéresser à l'agriculture familiale, c'est s'intéresser à la première entreprise du monde ! Eh oui, l'agriculture familiale emploie la majorité de la population du globe. En France, elle bénéficie d'importants soutiens politiques ; mais dans les pays du Sud, elle est souvent oubliée et les paysans sont alors les premières victimes de famine, d'exclusion ou de conflits.

Et pourtant ! L'agriculture familiale rend de nombreux services à la société : approvisionnement en produits agricoles, création d'emplois et de richesses, protection de l'environnement.

Plus que d'autres formes de production, l'agriculture familiale pourrait être vecteur de développement durable, en un mot : porteuse d'avenir. Démentant dans la pratique l'image d'immobilisme ou d'archaïsme dont on l'affuble souvent, elle participe activement aux marchés et montre une incroyable faculté d'adaptation et d'innovation.



Les rencontres de l'agriculture

Agriculture et famille sont deux termes que le XX^e siècle a accolés comme une évidence, comme si de tout temps l'activité agricole avait relevé exclusivement du travail familial. C'était oublier d'autres formes empruntées par la production agricole et sa modernisation, notamment le rôle des monastères au Moyen Âge ou du salariat depuis la seconde guerre mondiale.

Une construction républicaine

C'est dans le même temps oublier le caractère historique de la naissance de l'agriculture familiale à la française. L'on pourrait dater cette émergence de 1881, date de la création par Gambetta du ministère de l'agriculture ; il s'agissait pour Gambetta de « faire chasser aux paysans les sabots de la République » car, disait-il, « lorsqu'ils les auront chaussés, la République sera invincible ». Dans cette perspective, Gambetta voulut faire du métayer affranchi du lien de subordination au propriétaire foncier un petit propriétaire capable de subvenir aux besoins de sa famille. Patriarcale, patrimoniale, patriotique, telles étaient les caractéristiques de cette agriculture familiale républicaine, l'accumulation et la sauvegarde du patrimoine devenant dans ce projet l'objectif premier au regard du développement de la production.

et de la famille en France

La revendication moderne

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, cette agriculture familiale qui faisait vivre « au même pot et au même feu » plusieurs générations d'une famille très élargie se transforme brutalement en une agriculture à deux unités travail-homme, c'est-à-dire en réalité en une agriculture de couple. En voulant voir dans la terre non plus seulement un patrimoine mais un outil de travail et dans l'activité agricole non plus seulement un destin mais un métier, les jeunes agriculteurs de l'après seconde guerre mondiale ont conquis une autonomie sociale qui a d'abord été celle de leur couple. Cette conquête s'est vite érigée en modèle, en permettant à la France de devenir la première puissance agricole européenne.

La fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle voient surgir une agriculture dont le capital demeure familial. Elle est toutefois de plus en plus solitaire. En effet, le monde agricole est la catégorie socio-professionnelle qui connaît le taux de célibat le plus élevé. Le modèle du couple agricole est confronté de plus à la revendication moderne de l'autonomie de l'individu.

Ainsi donc, en un siècle, si l'agriculture et la famille n'ont pas cessé de se rencontrer, c'est bien sur des modes radicalement distincts que ces deux réalités se sont alliées.

Bertrand HERVIEU

Aujourd'hui, l'agriculture familiale est confrontée à la libéralisation et à la mondialisation accrue des échanges. Soumise aux seules règles du marché et de la compétitivité, elle n'est plus toujours en mesure de fournir les biens et les services que l'on attend d'elle, en matière d'emploi ou d'environnement. Elle est confrontée à des questions qui se jouent à l'échelon local, national ou mondial, et qui invitent à repenser, à ces différents niveaux, les modèles de développement. Dans les pays du Sud comme du Nord, il importe de rendre compatibles les règles des échanges internationaux et les préférences nationales, dans le respect des projets politiques et des histoires de chacun.

Il en va de la capacité du secteur agricole à nourrir le monde, à assurer des conditions de vie décentes aux ruraux, à freiner les processus d'exclusion, à préserver l'environnement et à tenir ainsi compte des préoccupations liées au développement durable.

• Les agriculteurs familiaux gèrent eux-mêmes les moyens de production, en particulier la terre, qu'il s'agisse d'un patrimoine à transmettre ou d'un outil de travail...



...et mobilisent plusieurs générations pour organiser la production.

• Du Brésil à Madagascar, la famille revêt des contours variés. Production, consommation et épargne présentent chaque fois des caractéristiques spécifiques.

